

Chambre antérieure

En anatomie la *chambre antérieure* désigne l'espace situé sur le pôle antérieur de l'œil entre l'iris et la cornée, rempli d'humeur aqueuse. Cette humeur aqueuse est un liquide nourricier limpide comme l'eau, sécrété en permanence par les procès ciliaires. Elle joue un rôle dans la réfraction.

« La réfraction oculaire est la déviation ou le changement de direction du rayon lumineux qui traverse, dans l'œil, des milieux différents dans lesquels la lumière se propage à des vitesses différentes avant de converger sur la rétine... Les troubles de la réfraction sont les anomalies de la vision dans lesquelles les rayons partis de l'infini ou l'image d'un objet regardé ne se projettent pas directement sur la rétine sans verre correcteur. ».

La lecture de cette définition médicale de la chambre antérieure et de sa fonction fait étrangement écho à l'ensemble des photographies que j'ai rassemblées pour répondre à l'invitation qui m'est faite d'exposer à la galerie *Igda 2.0*. Sont réunis dans cette définition les mots qui constituent l'expérience visuelle et donc l'activité du photographe : lumière, vitesse et image. La photo-graphie, étymologiquement *écrire avec la lumière*, ne peut s'opérer qu'avec la conjugaison de ces deux composantes additionnées au regard du photographe qui construit la prise de vue.

Les différents clichés présentés dans l'exposition *Chambre antérieure* ont été réalisés sur une période d'environ 25 ans avec des procédés allant du tirage argentique à l'impression numérique. Leur point commun est la photographie d'un œil. L'œil peut être celui d'un enfant ou d'une femme, celui visage du Christ imprimé sur le voile de Véronique peint par Philippe de Champaigne, ou encore celui d'écrivain ou comédien tels Marguerite Duras, Delphine Seyrig ou Mathieu Carrière. Mon œil enfin est aussi présent, à la fois témoin et acteur de cette réflexion, cette introspection visuelle que je développe (encore un terme lié à la photographie) depuis de nombreuses années.

Autre point commun de ces photos, elles sont toutes floues c'est à dire que l'œil disparaît au profit du regard. C'est le regard en effet que je tente de saisir dans le bougé de l'image, dans l'amplitude du geste quand je prends la photo ou quand je manipule le papier sous l'agrandisseur. C'est ce déplacement, dé-placement, qui m'importe, qui me questionne sur ce que je vois, sur ce qui me regarde. Je reprends à dessein le titre d'un ouvrage de Georges

Didi-Huberman intitulé *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde* posant la question du visible et des images que nous en percevons.

Je suis allée au plus près de l'œil pour tenter de saisir le mouvement du regard, sa fugacité, son immatérialité. De cette expérience ne reste que la trace, autrement dit l'empreinte de lumière fixée sur la feuille de papier qui sert de support.

J'ai pris plaisir à observer cet œil bleu, petite flaque d'eau dans laquelle j'aurais envie de me noyer, ou cet autre aux pupilles dilatées, trou noir et profond au mystère insondable qui nous absorbe autant qu'il nous retient, nous posant une question qui nous laisse sans réponse, celle de la présence, invisible, de ce qui nous échappe et que nous poursuivons sans cesse.

La chambre antérieure c'est aussi une allusion à la chambre de l'appareil photo -*camera obscura*- expression issue du mot grec *kamara* qui désigne une petite pièce voûtée qui servait pour dormir.

Nous ne sommes pas loin du rêve, que le mot chambre, lieu étroit et intimiste, cache et protège. Antérieur aussi parce que la photo a toujours à voir avec ce qui a été. Une photographie fige le moment d'un temps révolu dont il ne reste que la trace.

La chambre antérieure est chargée d'images, elle reçoit du visible et ouvre la porte à l'invisible. La chambre antérieure réceptacle d'images, est le premier palier à franchir pour accéder au monde intérieur, celui qui peuplé de fragments du réel, se reconstruit autrement dans les contingences de la réalité .

V.S. Octobre 2017